

FRENCH A2 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A2 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A2 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Tuesday 14 May 2002 (afternoon)
Mardi 14 mai 2002 (après-midi)
Martes 14 de mayo de 2002 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d'y être autorisé.
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A soit la section B. Écrire un commentaire comparatif.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.

Choisissez *soit* la section A *soit* la section B.

SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants. Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs au niveau de la structure, du ton, des images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 1 (a)

Un jour viendrait, relativement proche, où il ne resterait plus aucun survivant de Buchenwald¹. Il n’y aurait plus de mémoire immédiate de Buchenwald ; plus personne ne saurait dire avec des mots venus de la mémoire charnelle, et non pas d’une reconstitution théorique, ce qu’auront été la faim, le sommeil, l’angoisse, la présence aveuglante du Mal absolu – dans la juste mesure où il est niché en chacun de nous, comme liberté possible. Plus personne n’aurait dans son âme et dans son cerveau, indélébile², l’odeur de chair brûlée des fours crématoires.

Un jour j’avais fait dire à Juan Larrea, un personnage de roman qui était mort à ma place, dans *La montagne blanche*, les mots suivants : « J’ai pensé que mon souvenir le plus personnel, le moins partagé... celui qui me fait être ce que je suis... qui me distingue des autres, du moins, tous les autres... qui me retranche même, tout en m’identifiant, de l’espèce humaine... à quelques centaines d’exceptions près... qui brûle dans ma mémoire d’une flamme d’horreur et d’abjection³... d’orgueil aussi... c’est le souvenir vivace, entêtant, de l’odeur du four crématoire : fade, écœurante... l’odeur de chair brûlée sur la colline de l’Ettersberg... »

Un jour prochain, pourtant, personne n’aura plus le souvenir réel de cette odeur : ce ne sera plus qu’une phrase, une référence littéraire, une idée d’odeur. Inodore, donc.

J’avais pensé à tout cela, en m’avançant vers le centre de la place d’appel de Buchenwald, un dimanche de mars, en 1992. Je m’étais souvenu de Juan Larrea, qui avait pris la place que la mort m’avait gardée à ses côtés, depuis toujours. Et j’avais posé ma main sur l’épaule de Thomas Landman⁴.

Une main légère comme la tendresse que je lui portais, lourde comme la mémoire que je lui transmettais.

Jorge Semprun, *L’écriture ou la vie* (récit autobiographique), Paris, Gallimard, 1994

¹ Buchenwald : camp de concentration allemand dans lequel fut prisonnier Jorge Semprun de 1943 à 1945.

² indélébile : ineffaçable.

³ abjection : indignité, abaissement.

⁴ Dans un passage de *L’écriture ou la vie*, l’auteur définit Thomas Landman comme étant son « petit-fils par les liens du cœur ».

Texte 1 (b)

Loin d'être une immense collection de sensations, d'images et de mots, la mémoire serait un réseau mobile, un labyrinthe évolutif, une aptitude de l'ensemble du cerveau, une capacité créatrice. « Chaque personne est unique, rappellent les frères Tadié dans *Le sens de la mémoire* : ses perceptions sont, dans une certaine mesure, des créations, et ses
5 souvenirs font partie d'une imagination toujours en mouvement. » En somme, les scientifiques redécouvrent les vertus de l'esprit de finesse, les intuitions de la littérature, de la philosophie et de la psychanalyse. « C'est la mémoire qui fait l'homme », écrivent encore les frères Tadié. Nos souvenirs vivent et meurent avec nous, ils sont indissociables de notre personnalité, de notre vision du monde, de nos habitudes, de nos amours, de notre
10 manière de parler, de marcher, de dormir, de rêver. « La mémoire rend perceptible la continuité de notre existence et fonde la conscience de soi », écrit le neurologue Jean Cambier.

Que la mémoire soit la personne même, l'essence du sujet, les malades atteints du syndrome d'Alzheimer en apportent la preuve a contrario, par l'absurde, par le rien :
15 oubliant leur histoire personnelle, ils semblent se vider progressivement de leur identité. [...] Pour ces malades, condamnés à une lente dégradation, ce n'est pas seulement le passé qui s'efface, mais le mouvement même du temps. Dès lors, rien de surprenant à ce que la mémoire soit notre souci quotidien, notre bien le plus précieux, celui que nous redoutons le plus de perdre ; en général, nous acceptons mieux l'idée de la chaise roulante que celle du
20 gâtisme¹.

« Je me souviens, donc je suis », diraient donc d'une même voix Georges Pérec² et René Descartes³. Sans souvenirs je ne suis personne, ma mémoire est mon être même, ma fibre intime. Pourtant, elle est infiniment fragile.

Catherine David, *Les clefs de la mémoire* (dossier),
Le Nouvel Observateur, mai 2001

¹ gâtisme : état d'une personne affaiblie physiquement et intellectuellement.

² Georges Pérec : écrivain français du XX^e siècle.

³ René Descartes : philosophe, mathématicien et physicien français du XVII^e siècle.

SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants. Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs au niveau de la structure, du ton, des images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 2 (a)

Les Vieux

- Les vieux ne parlent plus ou alors seulement parfois du bout des yeux
 Même riches ils sont pauvres, ils n'ont plus d'illusions et n'ont qu'un cœur pour deux
 Chez eux ça sent le thym, le propre, la lavande et le verbe d'antan¹
 Que l'on vive à Paris on vit tous en province quand on vit trop longtemps
- 5 Est-ce d'avoir trop ri que leur voix se lézarde quand ils parlent d'hier
 Et d'avoir trop pleuré que des larmes encore leur perlent aux paupières
 Et s'ils tremblent un peu est-ce de voir vieillir la pendule² d'argent
 Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, qui dit je vous attends.
- 10 Les vieux ne rêvent plus leurs livres s'ensommeillent, leurs pianos sont fermés
 Le petit chat est mort, le muscat³ du dimanche ne les fait plus chanter
 Les vieux ne bougent plus leurs gestes ont trop de rides leur monde est trop petit
 Du lit à la fenêtre, puis du lit au fauteuil et puis du lit au lit
 Et ils sortent encore bras dessus bras dessous tout habillés de raide
 C'est pour suivre au soleil l'enterr'ment d'un plus vieux, l'enterr'ment d'une plus laide
- 15 Et le temps d'un sanglot, oublier toute une heure la pendule d'argent
 Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, et puis qui les attend.
- Les vieux ne meurent pas, ils s'endorment un jour et dorment trop longtemps
 Ils se tiennent la main, ils ont peur de se perdre et se perdent pourtant
 Et l'autre reste là, le meilleur ou le pire, le doux ou le sévère
- 20 Cela n'importe pas, celui des deux qui reste se retrouve en enfer
 Vous le verrez peut-être, vous la verrez parfois en pluie et en chagrin
 Traverser le présent en s'excusant déjà de n'être pas plus loin
 Et fuir devant vous une dernière fois la pendule d'argent
 Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, qui leur dit : je t'attends
- 25 Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, et puis qui nous attend.

Jacques Brel, *Les Vieux* (chanson), Paris, Éditions musicales Pouchenel, 1963

¹ d'antan : d'autrefois, du temps passé.

² pendule : petite horloge, souvent munie d'une sonnerie.

³ muscat : vin produit avec des raisins muscats, à odeur musquée.

Texte 2 (b)

Certains retraités sont presque gênés d'être encore vivants et de coûter cher à ladite société. En même temps, cette société valorise les « jeunes » retraités, car ils consomment et ainsi alimentent la machine économique, et les « vieux » retraités fortunés qu'elle rançonne dans ses maisons de retraite, pas toujours hospitalières. La publicité flatte le retraité « actif »,

5 « dynamique », qui a des « projets » et ignore celles et ceux qui souffrent du vieillissement, de l'isolement et de la dépendance. Un vieux qui est encore « jeune », présentable et propre sur lui pose moins de problèmes à la société qu'un vieux qui, tourmenté, avance inexorablement vers l'échéance fatale de son séjour terrestre.

10 Les âges de la vie sont ce qui fait la continuité du temps humain. Comment pourrions-nous, et avec quels arguments, la rompre et favoriser une rupture générationnelle, aussi grave pour la société que n'importe quelle fracture sociale ou culturelle ? Une société qui spectacularise les commémorations et patrimonialise les monuments serait incapable d'honorer ses anciens, ce passé présent de nos mémoires ? Quelle indécence, quelle ingratitude et quelle misère ! La tyrannie de la nouveauté et de l'obsolescence¹

15 programmée empêche le précieux télescopage² des âges de la vie. Certes, on peut être irrité par le radotage d'une vieille tante ou par les manies d'un vieil oncle. Ne soyons pas angéliques, des tensions existent entre les générations et nous connaissons tous des personnes âgées abusives, acariâtres³ et méchantes qui empoisonnent la vie quotidienne de leurs proches.

20 Mais l'émotion nous submerge lorsque nous évoquons les rendez-vous manqués avec ceux qui ne sont plus. Oui, il nous faut accueillir l'Autre, celui qui vient d'ailleurs, mais aussi celui qui surgit d'un autre temps, qui n'est pas vraiment notre contemporain, mais dont l'histoire nous concerne. La transhospitalité lutte contre l'*âgisme*, ce racisme antivieux, et facilite la compréhension entre les générations.

Thierry Paquot, *La retraite, pas la déroute !*,
Le Monde Diplomatique, février 2001

¹ obsolescence : le fait de devenir désuet, démodé.

² télescopage : interpénétration.

³ acariâtres : intraitables, de mauvaise humeur.
